
[Le Messenger Microfilm](#)[Le Messenger](#)

8-8-1889

Le Messenger, V10 N20, (08/08/1889)

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messenger-microfilm>

Recommended Citation

Le Messenger Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Microfilm is brought to you for free and open access by the Le Messenger at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messenger Microfilm by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

100

FEUILLETON.

L'EXPIATION

TROISIÈME PARTIE

L'HIVER

Dans la pièce voisine, un jeune homme s'efforçait de se tenir debout près de la fenêtre. Le docteur alla au-devant de lui et le salua d'un léger signe de tête.

— Suppose que c'est à mon tour le docteur Montreux, que j'ai l'honneur de parler, dit le visiteur en s'efforçant de se tenir debout.

Le docteur fit un geste affirmatif.

— Permettez-moi, monsieur, continua le jeune homme, de vous demander si vous avez reçu une lettre de la semaine dernière.

— L'ai reçue, répondit froidement Montreux.

— Comme cette lettre est restée sans réponse et que l'état du duc de Balboa alarme sa fille, j'ai été forcé de prendre la liberté de vous rappeler la prière de la mort, en vous exprimant l'assurance que lui et sa sœur vous valaient.

Ces dernières paroles, quoique prononcées d'un ton plein de défiance, semblaient produire une impression désagréable sur le docteur, qui releva la tête avec fierté.

— D'abord, monsieur, dit-il sèchement, je ne m'occupe pas de la médecine d'un pauvre homme, comme pour beaucoup de mes confrères, une profession. Je ne puis que pour clients que les personnes que je sers gratuitement.

Les paroles du docteur se pausèrent d'un coup fort brutalement. Le jeune homme se pencha vers lui et dit :

— Le visiteur fit un mouvement de surprise. La réponse du docteur, bien que correcte, le froissait, parce qu'elle était si directe et glaciale. Il fut un moment et finit un regard de reproche sur son interlocuteur.

— Votre manière d'agir, monsieur, dit-il avec fermeté, est d'être si sûr d'avoir avec vous la sagesse de vos confrères, que vous n'avez dû en rendre compte à la public de votre violation et la faire connaître par la voie des journaux.

— Je n'ai pas de leçons à recevoir à mon âge, monsieur, répondit sèchement le docteur, et chez moi encore moins qu'ailleurs. Lorsqu'un riche vient frapper à ma porte, je lui fais savoir son volonte et cela dit lui suffit.

— Vous refusez de m'accompagner.

— Je n'ai pas l'habitude de dire oui, lorsque j'ai commandé par des mots.

Je ne puis m'empêcher de qualifier votre conduite d'extrêmement.

— Elle est monstrueuse, que je vous en prie et vous l'approuvez comme il vous plait.

La jeune femme se releva, encore plus stupéfaite.

— Croyez-moi, dit-il en se contenant, l'incident singulier que vous me faites, monsieur, ne rappelle point avec l'âge que font tous les journaux maladroits de la philosophie du docteur Montreux.

— Il ne m'appartient pas d'apprécier l'usage de la presse, si elle ne s'occupe que de moi, et peut-être ne la fait-elle pas à tort.

— Permettez-moi d'insister, monsieur le docteur, une jeune fille qui s'adresse à son père se livre à des discours parce qu'elle le tient pour sot. En revanche votre visite, vous l'avez faite à moi, monsieur, et cela dit lui suffit.

— Je vous ai dit, monsieur, que je ne puis que le médecin des pauvres ; il n'est impossible de rendre son service à tous.

Le visiteur pâlit. L'attitude incohérente du docteur commençait à l'irriter. Cependant il se battait encore.

— J'ai beau vous écouter, monsieur, dit-il, je ne puis vous figurer que vous ne parlez en médecin.

La jeune femme se leva et dit : « Monsieur, si vous n'avez rien de mieux à me proposer, veuillez vous en aller. »

— Il ne m'appartient pas d'apprécier l'usage de la presse, si elle ne s'occupe que de moi, et peut-être ne la fait-elle pas à tort.

— Permettez-moi d'insister, monsieur le docteur, une jeune fille qui s'adresse à son père se livre à des discours parce qu'elle le tient pour sot. En revanche votre visite, vous l'avez faite à moi, monsieur, et cela dit lui suffit.

— Je vous ai dit, monsieur, que je ne puis que le médecin des pauvres ; il n'est impossible de rendre son service à tous.

Le visiteur pâlit. L'attitude incohérente du docteur commençait à l'irriter. Cependant il se battait encore.

— J'ai beau vous écouter, monsieur, dit-il, je ne puis vous figurer que vous ne parlez en médecin.

La jeune femme se leva et dit : « Monsieur, si vous n'avez rien de mieux à me proposer, veuillez vous en aller. »

— Il ne m'appartient pas d'apprécier l'usage de la presse, si elle ne s'occupe que de moi, et peut-être ne la fait-elle pas à tort.

— Permettez-moi d'insister, monsieur le docteur, une jeune fille qui s'adresse à son père se livre à des discours parce qu'elle le tient pour sot. En revanche votre visite, vous l'avez faite à moi, monsieur, et cela dit lui suffit.

— Je vous ai dit, monsieur, que je ne puis que le médecin des pauvres ; il n'est impossible de rendre son service à tous.

Le visiteur pâlit. L'attitude incohérente du docteur commençait à l'irriter. Cependant il se battait encore.

— J'ai beau vous écouter, monsieur, dit-il, je ne puis vous figurer que vous ne parlez en médecin.

La jeune femme se leva et dit : « Monsieur, si vous n'avez rien de mieux à me proposer, veuillez vous en aller. »

— Il ne m'appartient pas d'apprécier l'usage de la presse, si elle ne s'occupe que de moi, et peut-être ne la fait-elle pas à tort.

— Permettez-moi d'insister, monsieur le docteur, une jeune fille qui s'adresse à son père se livre à des discours parce qu'elle le tient pour sot. En revanche votre visite, vous l'avez faite à moi, monsieur, et cela dit lui suffit.

— Je vous ai dit, monsieur, que je ne puis que le médecin des pauvres ; il n'est impossible de rendre son service à tous.

Les deux forçats, empressés l'un de l'autre, se précipitèrent vers la porte. Le docteur les regarda partir avec un air de satisfaction.

Il avait vu, par sa expérience, que lorsqu'on se débattait dans la lutte, il est plus dangereux qu'elle de parler, et que toute conversation échangée avec ceux qui l'ont enlevé, se trouve fidèlement reproduite dans leur rapport et devient la base de la prison.

Aussi, à peine revenu de la première surprise que lui avait causé sa capture, avait-il renoncé tout son sang froid, pour ne plus former que le plan de s'évader dès qu'il en aurait l'occasion.

La tentative était, à la vérité, presque impossible à réaliser, car il avait les mains liées et il était surveillé de près, mais il se disait que, pour un homme comme lui, une chance sur cent était assez, et il attendait.

— Il était enfoncé dans la voiture et descendait, en apparence, impossible ; mais ses yeux, vigilants et agiles, étaient aux aguets, dans le store était levé et il était prêt à se glisser, d'un coup, à l'extérieur, qu'il se voyait.

— L'agitation que lui causait la défection de la voiture à l'extérieur de la ville. Quinze ou seize ans auparavant, il avait habité, avant d'être expédié au pénitencier de Costa. Aussi fut-il stupéfait lorsque la voiture atteignit la porte d'Arca et la dépassa. On allait donc le conduire extra muros, vers le village de Héro, où il n'y avait pas de prison.

La vérité était tout à coup dans son cerveau : il n'était pas un prisonnier d'État de la police.

Mais alors son attention était dirigée : ses connaissances, qui l'avaient fait violence s'étaient en ces instruments du colonel. La situation changeait soudainement de face pour le forçat ; il pouvait réaliser maintenant ce qu'il avait rêvé de sa vie : s'évader.

Ces réflexions traversaient son esprit au moment où la voiture, emmenée par d'autres véhicules, se dirigeait vers la ville, vers le fort.

— Sa situation fut promptement éclaircie. Avant même que ses gardiens eussent eu le temps de s'en rendre compte, il était debout et, avec une adresse presque incroyable, ses deux mains liées avaient saisi et fait tourner la poignée de la porte.

Il était déjà sur le marchepied lorsque poignés de fer se leva brutalement à son nez et le repoussa d'un seul mouvement, à l'extérieur de la voiture.

En même temps une voix lui dit :

— « Malheureux ! ne demande pas où tu vas, n'essaie pas de fuir, si tu tiens à la vie. Les soldats comme toi ne sont pas jugés. Il avait, une fois de plus, devant lui, l'homme qu'il avait vu.

Le colonel, conservant une attitude glaciale, avait retenu la poignée, puis il était retombé sur le siège.

— Si tu bégayes encore, dit l'homme assis devant le forçat, nous te garrotterons et te mettrons un bâillon pour l'empêcher de crier.

Genaro se laissa retomber en arrière.

— C'est bien, rugit-il, quatre contre un, la lutte est inégale. Patient ! j'aurai mon tour, et tous vos paysannes et vos enfants.

— Ne vous en faites rien, dit le colonel, vous n'avez rien à dire.

Le visiteur se pencha vers le forçat, puis, après une hésitation, le colonel se pencha vers lui, du côté de la voiture.

Le forçat se pencha vers le forçat, puis, après une hésitation, le colonel se pencha vers lui, du côté de la voiture.

Le forçat se pencha vers le forçat, puis, après une hésitation, le colonel se pencha vers lui, du côté de la voiture.

Le forçat se pencha vers le forçat, puis, après une hésitation, le colonel se pencha vers lui, du côté de la voiture.

Le forçat se pencha vers le forçat, puis, après une hésitation, le colonel se pencha vers lui, du côté de la voiture.

Le forçat se pencha vers le forçat, puis, après une hésitation, le colonel se pencha vers lui, du côté de la voiture.

Le forçat se pencha vers le forçat, puis, après une hésitation, le colonel se pencha vers lui, du côté de la voiture.

Le forçat se pencha vers le forçat, puis, après une hésitation, le colonel se pencha vers lui, du côté de la voiture.

Le forçat se pencha vers le forçat, puis, après une hésitation, le colonel se pencha vers lui, du côté de la voiture.

Le forçat se pencha vers le forçat, puis, après une hésitation, le colonel se pencha vers lui, du côté de la voiture.

Le forçat se pencha vers le forçat, puis, après une hésitation, le colonel se pencha vers lui, du côté de la voiture.

Le forçat se pencha vers le forçat, puis, après une hésitation, le colonel se pencha vers lui, du côté de la voiture.

Le forçat se pencha vers le forçat, puis, après une hésitation, le colonel se pencha vers lui, du côté de la voiture.

Le forçat se pencha vers le forçat, puis, après une hésitation, le colonel se pencha vers lui, du côté de la voiture.

Le forçat se pencha vers le forçat, puis, après une hésitation, le colonel se pencha vers lui, du côté de la voiture.

Le forçat se pencha vers le forçat, puis, après une hésitation, le colonel se pencha vers lui, du côté de la voiture.

Le forçat se pencha vers le forçat, puis, après une hésitation, le colonel se pencha vers lui, du côté de la voiture.

Le forçat se pencha vers le forçat, puis, après une hésitation, le colonel se pencha vers lui, du côté de la voiture.

Le forçat se pencha vers le forçat, puis, après une hésitation, le colonel se pencha vers lui, du côté de la voiture.

Le forçat se pencha vers le forçat, puis, après une hésitation, le colonel se pencha vers lui, du côté de la voiture.

Le forçat se pencha vers le forçat, puis, après une hésitation, le colonel se pencha vers lui, du côté de la voiture.

Le forçat se pencha vers le forçat, puis, après une hésitation, le colonel se pencha vers lui, du côté de la voiture.

Le forçat se pencha vers le forçat, puis, après une hésitation, le colonel se pencha vers lui, du côté de la voiture.

Le forçat se pencha vers le forçat, puis, après une hésitation, le colonel se pencha vers lui, du côté de la voiture.

— C'est possible, mais vous pourriez vous tromper. Le colonel haussa les épaules.

— Tous les jours, à la même heure, dit-il, je venais à la messe, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

— Sans doute, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

— Sans doute, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

— Sans doute, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

— Sans doute, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

— Sans doute, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

— Sans doute, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

— Sans doute, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

— Sans doute, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

— Sans doute, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

— Sans doute, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

— Sans doute, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

— Sans doute, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

— Sans doute, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

— Sans doute, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

— Sans doute, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

— Sans doute, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

— Sans doute, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

— Sans doute, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

— Sans doute, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

— Sans doute, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

— C'est possible, mais vous pourriez vous tromper. Le colonel haussa les épaules.

— Tous les jours, à la même heure, dit-il, je venais à la messe, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

— Sans doute, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

— Sans doute, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

— Sans doute, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

— Sans doute, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

— Sans doute, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

— Sans doute, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

— Sans doute, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

— Sans doute, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

— Sans doute, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

— Sans doute, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

— Sans doute, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

— Sans doute, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

— Sans doute, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

— Sans doute, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

— Sans doute, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

— Sans doute, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

— Sans doute, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

— Sans doute, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

— Sans doute, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

— Sans doute, mais vous n'avez pas encore dit un mot.

— Je vous assure que je ne suis pas de ceux qui ont le mal de parler, et je suis sûr que si vous m'avez vu, vous m'avez vu.

(A continuer.)